

LES PATRONS DU SIRIUS.

Il y a vingt-cinq ans que l'on ne voyage plus, en France : on part et l'on arrive ; voilà tout. A l'époque dont nous parlons, Lyon n'était pas seulement la plus grande station de la ligne Paris-Marseille ; Lyon était le centre d'un double et vaste système de circulation. Cent voitures soulevaient, à trois lieues par heure, la poussière des routes du nord et de l'ouest. Les Talabot, les Bonnardel lançaient sur le Rhône soixante pyroscaphes géants. La Saône avait aussi ses bateaux, plus légers et plus sveltes. On lisait sur une façade des Terreaux cette miraculeuse inscription en immenses lettres rouges :

De Lyon à Paris en 48 heures !.....

c'était le *nec plus ultra* de la vitesse.

Le fils enrichi de Guignol prend aujourd'hui le chocolat chez Casati et va dîner chez Véfour. Chemin faisant, il se plaint que ça ne marche pas.....

La vieille diligence n'est point à regretter. On y était gêné, serré, mal assis, étouffé ou gelé selon la saison, sans compter la chance effrayante d'avoir pour voisine une nourrice et pour vis-à-vis un commis-voyageur à calembourgs. Les wagons de seconde et de troisième offrent bien quelques inconvénients ; on peut du moins changer de compartiment et faire un choix parmi ces petites misères : c'est une consolation.

Mais je ne saurais voir les rares bateaux à vapeur qui portent au rabais vers le midi quelques pauvres gens et quel-